

## QUENEAU EN TCHÈQUE : LA LANGUE FRANÇAISE PARLÉE, ÉCRITE ET TRADUITE

JOVANKA ŠOTOLOVÁ

Université Charles de Prague  
Institut de Traductologie  
Hybernská 3  
110 00 Praha 1  
République Tchèque  
jovanka.sotolova@ff.cuni.cz

**Abstract:** A detailed analysis of the Czech translation of Raymond Queneau's *Cbiendent* shows many solutions that reveal possibilities of the use of similar methods in translation of spoken language in French and in Czech. First, we will try to sum up what problems the translation of Queneau's texts bring up, as some of them stand on the very border of possibility of translation to a foreign language. We will also explore the question of whether the text of the translation preserves all the nuances of the original text. We will search for reasons of a greater expressivity of the Czech translation.

**Keywords:** French, spoken language, Raymond Queneau, translation of literary texts, literary experiments

### 1. Introduction

Les œuvres romanesques de Raymond Queneau présentent une source inépuisable de sujets d'études. Ses textes expérimentant avec les possibilités de la langue, et la langue parlée en particulier, nous offrent un matériel riche pour l'analyse de l'écriture quenienne. L'on peut néanmoins pousser la recherche plus loin :

- aux questions sur la possibilité de traduire Queneau d'une façon adéquate,
- aux enjeux de la traduction,
- aux points charnières de deux langues, le français et le tchèque, dans la situation spécifique de la traduction d'une œuvre littéraire, c'est-à-dire de son transfert dans un contexte différent.

Pour ce faire, nous avons analysé deux textes, le roman *Chiendent* de Raymond Queneau et sa traduction tchèque de Jíří Pelán, intitulée *Svízeľ*<sup>1</sup>.

La version tchèque du roman mentionné est une œuvre formidablement réussie, un des chefs-d'œuvres de la littérature traduite de langue tchèque. Quoi qu'il en soit, un parcours minutieux comparant les deux textes nous offre une série de cas intéressants, parfois stupéfiants par la possibilité de l'analogie de deux langues et de leurs cultures.

Les cas divers que nous mentionnons ci-dessous illustrent, en tant que cas-modèles, les possibilités de l'analyse comparative de la langue parlée française transposée en écrit<sup>2</sup>, et traduite en tchèque.

La comparaison des deux textes analysés nous mène aussi vers une conclusion plus générale concernant la traduction de textes bâtis sur la transposition de la langue parlée en écrit.

## 2. Un bref aperçu théorique

Raymond Queneau a mis beaucoup d'ardeur à imposer, dans la littérature, la langue telle qu'elle est parlée et non telle qu'elle s'écrit. Il l'appela le néo-français. Il lui semblait inconcevable de ne pas laisser, dans la littérature, de trace du français oral, bien différent du français écrit.

J'ai envie d'écrire dans la langue qui est vivante, dans la langue de tout le monde ; je n'ai pas envie d'écrire en latin... Quelquefois cela me démange, j'aurais envie d'écrire en latin, cela me plaisait assez... Mais enfin, quand même, la langue dans laquelle on veut écrire, c'est sa langue dite maternelle. Or ma langue maternelle, ce n'est pas du tout le français disons académique, le français scolaire, le français périmé qui continue à être enseigné. J'ai été toujours frappé par la qualité, l'autonomie du langage parlé. J'ai pris des notes, étant enfant, sur les mots spéciaux au patois havrais, à la langue populaire qui se parlait au Havre. Et puis, d'autre part, je ne sais pas, c'est un enregistrement inconscient. J'ai toujours eu le goût pour l'observation, en effet, de ce langage.<sup>3</sup>

On n'abordera que brièvement la divergence de la langue parlée en français et en tchèque, sujet de base de cours de lexicologie et stylistique

<sup>1</sup> R. Queneau : *Œuvres complètes II, romans*, Paris : Gallimard, 2002 ; R. Queneau : *Svízeľ*, trad. J. Pelán, Praha : Garamond, 2003.

<sup>2</sup> On ne doit pas souligner que les textes de Raymond Queneau jouent aussi avec le langage soutenu, langage technique, archaïsmes, emprunts aux langues étrangères, ils sont riches aux allusions aux divers faits culturels, historiques et surtout littéraires. On a limité notre recherche aux éléments de la langue parlée transposés à l'écrit.

<sup>3</sup> *Entretiens avec Georges Charbonnier*, Paris : Gallimard, 1962.

comparée. Quoiqu'il s'agisse de la stratification théorique de la langue parlée, méthode artificielle, fort problématique en cas de maints cas limites, on travaillera dans la présente étude avec la théorie couramment appliquée, quoique souvent critiquée, de registres divers<sup>4</sup>.

Le français connaît, du point de vue des niveaux de langue situés au-dessous de la langue «standard», la diversification admise et pratiquée par les dictionnaires français «familier», «populaire» et «argotique»<sup>5</sup>. Au contraire, le tchèque se divise théoriquement en «hovorová čeština», la forme parlée de la langue écrite, codée et normative («spisovná čeština») et «obecná čeština» (le tchèque commun), c'est-à-dire un parler caractéristique de la prononciation relâchée, riche en variantes typiques morphologiques (affixes) et possédant aussi un lexique spécial. «Obecná čeština» couvre en certains points les trois niveaux diversifiés en français (familier, populaire et argotique)—elle est basée sur la langue standard et seul le degré de son utilisation détermine l'effet final voulu par le locuteur<sup>6</sup>. «Obecná čeština» est un interdialecte marquant une certaine appartenance sociale, l'opposition à un élitisme intellectuel : il s'agit du parler d'un milieu social déterminé<sup>7</sup>.

Queneau n'avait pas été le premier à insérer la langue parlée dans la littérature française, mais il l'a fait de manière complexe, phénoménale et novatrice. La littérature tchèque connaît aussi des façons diversifiées de transposition de la langue parlée aux œuvres littéraires<sup>8</sup>.

Le point de départ du traducteur du roman *Chiendent* (paradoxalement, le premier roman quenien est traduit en tchèque après les dix

<sup>4</sup> Si la description théorique de niveaux de langue se montre parfois problématique pour une comparaison détaillée des deux systèmes langagiers, la pratique de la traduction ne voit pas de ces inconvénients : le transfert du texte dans la langue tchèque est possible, les deux systèmes offrant de possibilités souvent analogues.

<sup>5</sup> Pour notre analyse, il n'est pas important d'élargir cette division de variantes dia-topiques ou diastratiques.

<sup>6</sup> Il ne sera pas question ici de la problématique liée avec l'acception controversée de l'interdialecte «obecná čeština» sur la totalité du territoire tchèque.

<sup>7</sup> D'après la définition du *Nouveau Petit Robert* (édition de 1993), FAM. (familier) renvoie à «l'usage parlé et même écrit de la langue quotidienne : conversation, etc., mais ne s'emploierait pas dans les circonstances solennelles ; concerne la situation de discours et non l'appartenance sociale»—le français familier sera donc l'équivalent, en terminologie tchèque, de «hovorová čeština», variante de «spisovná čeština».

<sup>8</sup> On ne peut pas quand même passer inaperçue la traduction du roman quenien *Zazje dans le métro* en tchèque<sup>8</sup>, datant de 1969, qui a certainement influencée l'évolution de l'écriture de ce genre chez nous. La proposition initiale du roman, transcrite par Queneau en néo-français, «Doukipudonktant» et traduite en tchèque par «Gdototutaxmrđí», est devenue même chez nous une notion de référence, une expression connue.

précédents<sup>9</sup> et cela soixante-dix ans après la parution du texte original) fut ainsi différent de la situation de la création de l'œuvre originale.

La traduction ne peut plus choquer par la manière hardie et novatrice dont sont transcrits les éléments phonologiques<sup>10</sup>. Mais elle doit cependant conserver, suivre le «manuel» quenien, sa méthode d'écriture. Le traducteur doit simuler le même jeu qui est entrepris dans l'original : il s'agit avant tout de l'opposition entre la langue littéraire et la langue parlée. La langue littéraire de caractère classique, stendhalien, avec parfois des passages au style administratif voire juridique — et la langue parlée telle quelle, adaptée par Queneau, transposée à l'écrit à l'aide de divers procédés (différentes versions graphiques de traits caractéristiques phonétiques, utilisation de procédés morphologiques, choix d'un lexique approprié, procédés syntactiques typiques de la langue parlée) pour aboutir à une «copie» de la langue parlée, quoique le discours final ne sera jamais réaliste et l'intention de l'auteur se limitera au domaine du mimétique.

Le traducteur puise les éléments langagiers nécessaires dans les registres similaires de la langue tchèque. Sa situation initiale est troublée par le fait de la non existence de l'opposition si marquante en tchèque entre le discours littéraire d'une part et parlé d'autre part. Tandis que le niveau de «obecná čeština» reste une source riche de matériel linguistique nécessaire et adéquat. Il reste à souligner que le décalage éventuel vers le parler actuel, l'utilisation de la langue tout à fait contemporaine peut nuire au texte d'origine, il peut être perçu comme inadéquat. En même temps, la traduction basée sur la langue «refrigérée» des années trente (l'époque de la création de l'œuvre originale) serait totalement erronée.

Le problème essentiel de la traduction des textes queniens sera alors : Comment traduire Queneau aujourd'hui ? Nous proposons un bref parcours des possibilités de la traduction qui d'une certaine manière réfère à la diversité des contextes culturel et temporel.

<sup>9</sup> *Můj přítel Pierot* (tch. 1965) (f. 1942); *Svatý Bimbas* (1967) (f. 1948); *Zazí v metru* (1969) (f. 1959); *Kořeni života* (1972) (f. 1952); *Tubá zima* (1980) (f. 1938); *Stylistická cvičení* (1985 a 1994) (f. 1947); *Modré květy* (1992) (f. 1965); *Odile* (1993) (f. 1937); *Na ženský je člověk krátký* (2000) (f. 1962); *Děti bahna* (2002) (f. 1938); *Svízel* (2003) (f. 1933).

<sup>10</sup> Nous n'aborderons pas ici toute l'histoire de l'écriture basée sur la stylisation de la langue parlée dans la littérature tchèque, mentionnons en titre d'exemple sauf les deux vedettes de la littérature contemporaine, Jáchym Topol et Petra Hůlová, dont les textes sont fort influencés par la tendance à transposer la langue parlée.

### 3. Un parcours documenté de divers points charnières de la traduction

La traduction peut être considérée comme adéquate, égale à l'original. Certes, le texte pris dans sa totalité correspond à ce point de vue. *Svízeľ*, la traduction du *Chiendent*, présente un exemple de résolution réussie de tous les problèmes posés par le processus de transfert d'un texte littéraire dans la littérature donnée.

Nous mentionnons seulement quelques exemples démontrant le travail minutieux du traducteur qui a souvent su trouver de belles solutions de cas problématiques de différents procédés de la langue parlée (transcriptions d'éléments phonologiques divers, lexique concret, dislocation de la syntaxe, procédé caractéristique de la langue parlée), c'est-à-dire traduire le texte en créant un discours adéquat (divers procédés traductologiques ont été appliqués) :

- «la femme» avait préparé le bouffer (3) – «žena mezitím něco ukmočila» (9)  
 «le couple se couplait» (6) – «párek se pářil» (12)  
 «elle grattait le crocodile d'un sac» (4) – «druhou rukou škrábala krokodýla kabelky» (10)  
 «Puis, sans ménagement, elle lui apprend qu'un voisin a tué le chat. Qui, on ne sait pas.» (9) – «Pak mu bez obalu vyklopí, že soused zabil kočku. Který, se neví.» (16)  
 «Le papa plat ne sait que dire. On apporte des nouilles. On, c'est la femme.» (9) – «Plochý tat'ka neví, co na to říct. Nesou se nudle. Se, to jest žena.» (16)  
 «vaaache» (15) – «kũũrva» (23)  
 «Et puis avec deux bistrot, i'peut marcher» (32) – «Dvě bistra, z toho už se dá vyžít» (43)  
 «Tu n'te foules toujours pas ?» (32) – «Furt žádnéj nával, co ?» (43)  
 «Et la boniche ?» (32) – «A co ta ficka ?» (43)  
 «Partie, la vieille carne ?» (34) – «Už vypadla, ta stará megera ?» (46)  
 «C'est p'têt'pour Ernestine. L'est belle fille, Ernestine.» (34) – «Možná de vo Ernestinu. Je to pěkná holka.» (45)

Le procédé le plus frappant de l'écriture quenienne dans le cas du roman *Chiendent* est la transcription de la langue telle qu'elle est parlée, prononcée. Certes, il s'agit de l'adaptation du parler à l'écrit, c'est-à-dire que la transcription n'est jamais complexe, elle s'oriente vers les éléments les plus caractéristiques, les plus perceptibles — qui sont transposés à l'écrit. Le texte en est caractérisé, accentué — mais reste lisible, compréhensible.

Rarement, Queneau recourt à la parodie du flux de la parole : un seul exemple suffisant pour illustrer le fait de l'agglutination, la liaison des mots graphiques dans une chaîne unique à la façon du langage parlé :

« bonjourmessieucoommentçavacematinpasmaletvousmêmedelfonddelai-restfraismaistoutalheureilferachaud » (19) – « dobrýdenjaksemátealejoavvyjdetojepěkněfrišnoalezachvílibudepařák » (28)

Tandis qu'en français, grâce surtout à Queneau, le procédé de transcription (élision de vocables, surtout e-muet, ellipse de morphèmes inaccentués ou omis en prononciation, liaison de mots en chaîne parlée unique etc.) ne sera plus souvent perçu comme inhabituel<sup>11</sup>, en tchèque cette variante graphique de la prononciation transposée en écrit produira parfois un effet « exotique », même s'il s'agit de la « copie » du parler réel. C'est aussi la raison de l'utilisation moins fréquente de ce procédé, et de son remplacement dans le texte d'arrivée par d'autres procédés adéquats, surtout les variantes parlées de morphèmes (affixes) :

« Alle paie sa consomme et s'lève. A s'dirige vers son domicile, qu'est sis au quatre-vingtonze d'la rue Paradis. Lentement, al'marche. La tête lourde de pensées, alle s'en va au milieu d'la foule de la rue la Fayette. Alle descend cteu rue en agitant dans son cœur des regrets bien amers. Al'n'avait pas envie de rigoler, ça non. Parfois, un des gens d'la foule, i s'retournait pour regarder la gueule de c't'étrange curé qu'avait l'air si absorbé par ses pensées. I doit penser au bon dieusse, qu'ils disaient les nouilles. C'est à la hauteur du t'it skouare qu'est en face de l'église Vincent d'Paul qu'une auto grand-sport, une maousse alors, stoppa. C'était, bien sûr qu'les dégourdis l'ont déjà d'viné, c'était l'auto d'Pierre. » (208)

« Zatahne útratu a vstane. Zamíří do svého příbytku, rue Paradis devadesát jedna. Jde, co noha nohu mine. Hlavu ztěžklou myšlenkama, noří se do davu v rue La Fayette. Kráčí ulicí, srdce rozdrásaný hořkou lítostí. Není jí do smíchu, to teda ne. Občas se někdo z davu otočí, aby se podíval do ksichtu tomu divnýmú faráři, co je tak pohrouženej do svejch myšlenek. Asi rozmlouvá s Pánem Bohem, říkají si ti mamlasové. Na malým náměstíčku naproti kostelu Vincenta Paulánskýho zastavil parádní spóřák. Bystrý hlavy už pochopily : je to Pierre. » (257)

Courants seront les cas, où la traduction conserve le même procédé de mimétisation de la langue parlée (phonétique, morphologique, lexicque,

<sup>11</sup> Vue la divergence essentielle de la langue tchèque, où l'écrit présente une copie du parler, « tout lexème est écrit comme il est prononcé », et la langue française, dont la graphie ne correspond pas à la prononciation, le tchèque offre quand même plusieurs procédés analogues à la méthode quenienne, consistant par exemple en agglutination de mots, en graphie simplifiée ou en copie de la prononciation relâchée etc.

syntactique) que celui exploité dans l'original. Souvent il s'agira du procédé traductologique de compensation, de substitution ou d'adaptation ; plus restreints seront les cas donnant la possibilité de l'utilisation d'un calque :

- «c'est bien c'que j'vais faire, va !» (31) – «a pročasi du do pátýho» (43)  
 «L'est jamais là quand j'arrive» (32) – «když přidu, nikdy tu není» (43)  
 «Tu prens quéque chose ? Si tu m'offres» (32) – «Dáš si něco ? Cobyne» (43)  
 «mais le samedi suivant, c'est l'jeudi qu'ça s'était passé, le type qu'avait failli se faire écraser, j'l'ai vu chez Dominique» (33) – «ten samej tejden v sobotu, tohle bylo ve čtvrtek, sem toho muškýho, co vlez pod auto, viděla u Dominika» (44)  
 «Comment ça ? proteste Pierre» (154) – «Jaktožene ? protestuje Pierre» (191)  
 «Et qu'éksai, que d'manda Mme Cloche» (208) – «Acotoje ? otázka se pí Clocheová» (258)

En cas de la transposition des éléments phonétiques de la langue parlée en écrit, la traduction procédera par la compensation, difficilement analysable statistiquement mais illustrée par plusieurs exemples (nous ne citons que des exemples documentant ce procédé au texte tchèque) :

- «il fait demi-tour» (25) – «udělá čelemvzad» (34)  
 «drapée dans son peignoir chinois» (28) – «zahalená do qětovaného čínského županu» (38)  
 «Théo se replonge dans les Misérables» (28) – «Théo je s rekognoskací hotof a taxe zase hrouží do Bídníků» (38)  
 «Mais Mme Pigeonnier rentre, fièrement drapée» (28) – «Pí Pigeonnierová, laksně nařasena, fcháží zpět do domu» (38)

On peut mentionner les rares situations où le traducteur amplifie le texte de façon inaperçue mais importante pour pouvoir inclure certaines expressions, procédés néologiques, calembours etc.

- «Là le fils du pharmacien répare sa bécane ; là Mme Pigeonnier, drapée dans son peignoir chinois, prend l'air en suçant des bonbons, Mme Pigeonnier a quarante-cinq ans, mais on lui sait un passé. Théo soupçonne bien des choses au sujet de Mme Pigeonnier. Mais Mme Pigeonnier rentre, fièrement drapée. Théo se replonge dans les Misérables.» (28)  
 «Papá apatykář medituje<sup>12</sup> ; papatykářův syn spravuje svůj kostič. Pí Pigeonnierová, zahalená do qětovaného čínského županu, chytá lelky a cucá karamelky. Je jí pětáctýřicet a má, jak známo, všelijakou minulost ; Théo se o pí Pigeonnierové domýšlí pěkné věci. Pí Pigeonnierová, laksně nařasena,

<sup>12</sup> Rayés, les éléments ajoutés au texte.

fcháží zpět do domu. Théo je s rekognoskací hotof a taxe zase hrouží do Bídníků» (38)

Plusieurs recherches ont été faites pour définir et décrire les jeux de mots queniens, nous ne citons que quelques-uns pour illustrer les procédés traductologiques respectifs :

«Le train est omnibus et désespérément long ; Saturnin se cure les ongles avec son couteau de chasse. Puis, il sort un bout de crayon de sa poche et, sur un petit carnet, note : «La cinquième partie est à supprimer.» Il tire un trait ; au-dessous : «En épigraphe, mettre ça : Descartes ; on se demande pourquoi, dans les cafés, les joueurs appellent si souvent le garçon par ce nom.» Il suce un moment son crayon, barre ce qu'il vient d'écrire et au-dessous : «On se demande pourquoi, dans les cafés, les joueurs appellent si souvent le garçon Descartes.» Il remplace si souvent par toujours ; et referme le carnet.» (52)

«Je to osobák a je zoufale pomalý ; Saturnin vytáhne z kapsy špačka a zapíše si do malého notýsku : «Pátou část škrtnout.» Udělá čáru ; nad ni : «Do záhlaví dát tohle : Pascal ; je divné, že právě tímto jménem jsou označováni lidé neschopní a neobratní.» Chvilku cucá špačka, přeškrtně, co právě zaznamenal, a nad to napíše : «Lze se tázat, čím to, že neobratný člověk je tak často nazýván Pascal.» Místo tak často napíše obvykle ; a zavře notes.» (68)

(Dans la traduction, le nom du philosophe Pascal est utilisé pour pouvoir, à la fin du paragraphe, faire allusion au mot tchèque «packal», «un gâcheur» en français.)

«Pourquoi que vous vous appelez l'âne à Corette ? Anachorète, répond l'autre, c'est un mot grec pour dire : qu'on mange et qu'on ne boit presque pas, comme qui dirait un fakir.» (154)

«Proč si říkáte Anna Korek ? Anachoret, odvětví tázaný, je řeckej výraz, kterej znamená, že člověk nejí a skoro nepije, jako kdyby se řeklo fakír.» (191)

«Là-dessus, Thémistocle décide d'intervenir, il se tourne vers meussieu Pic et lui dit de but en blanc : Vous êtes un as, Pic. Moi, un aspic ! [...] Mais c'était un calembour !» (156)

«V tom okamžiku se Thémistocle rozhodne vstoupit do debaty, obrátí se k panu Queauovi a řekne mu zmostadoprosta : Vy jste, Queau, kos ! Já, kokos ? ! [...] Ale to byl kalambúr !» (194)

Certes, certains jeux de langue n'ont pas trouvé de solution adéquate :

«Tu as l'air drôle, Untel, lui dit-elle.

Il se trouve en effet drôle.

Oui, Unetelle, je me sens drôle, dit-il.» (8)

«Jsi nějaký divný, řekne.

A plochá bytost se opravdu cítí divně.

Jo, cítím se nějak divně, řekne.» (15)

Pelán se sert d'archaïsmes et de régionalismes très pittoresques, donnant une forte expressivité au texte, dont le sens reste flou pour certains lecteurs. Il faut rappeler que Raymond Queneau lui aussi affectionne un riche lexique (mots rares, vieux, archaïques, emprunts aux langues étrangères, lexique savant et technique etc.) qui souvent n'est pas du tout d'usage courant. Par le recours au lexique décrit, le texte tchèque se voit enrichi d'une certaine couleur locale, le pittoresque : le caractère ludique du discours est souligné.

« pioncer » – « držet rybu za uši »  
 « exhibe tes sous » – « naval floky », « naval love »  
 « stupide peureux » – « ty blbej sroulo »  
 « godasses » – « křampetle »  
 « sous » – « fiňáry »

Ainsi, même les gallismes, mots tchèques à la base française, donnant un aspect particulier au texte, une certaine « couleur locale » sont dans la traduction utilisés souvent, et cela même sans le support dans le texte d'origine. Ces mots revêtent dans le contexte de ce roman un caractère « exotique », évoquant l'espace français.

« démodé », « coïncidence », « propastné perfidnosti », « bystost nadaná konzistencí », « aplikoval », « standardní », « promptně », « recipient », « trajektorie », « cirkulace », « couleur locale »

La traduction s'est parfois trouvée impossible, inexacte, voire erronée. Par exemple le langage enfantin, caractérisant le personnage de Théo, n'a pas souvent, dans le texte traduit, d'équivalent du point de vue du niveau de langue ou de la créativité lexicale : expressions du type « cloclo », « banban », « dodo », « totocle », « titine » sont traduits par un lexique courant, neutre.

Un des traits essentiels du texte de départ est son caractère ludique démontrant la joie de l'écriture et offrant au lecteur la possibilité d'en participer. Le texte tchèque de Pelán n'en est pas démuné. Les néologismes, les hapax et les créations ad-hoc provoquées par le caractère ludique du texte sont dans la plupart de cas transmises au texte d'arrivée par des solutions adéquates qui manifestent la créativité exceptionnelle du traducteur. Citons quelques belles solutions du texte tchèque :

« les uns ouvraient à peine des yeux rongés par le sommeil » (18) – « jedni sotva otevírali oči ohlodaené spákem » (27)  
 « l'être de moindre réalité » (19) – « bytost omezené bytnosti » (27)  
 « Encore un piqué, estime-t-il. Sera bientôt bon à enfermer » (19) – « Zas jeden cáklej, usoudí. Za chvíli bude zralej pro cvokárnu » (28)

- «Chantant sa petite chanson habituelle, tututte, le train entre en gare avec beaucoup d'entrain» (19) – «Za zpěvu své obvyklé odrhovačky, tu-tu-tú, a se značnou dávkou bujarosti vjíždí do nádraží vlak» (27)  
 «des hommes qui tomatent et oignonnent» (28) – «petrželují a cibulují» (38)  
 «elle s'en moquait le croupion dérapé» (206) – «srala bych magi v kostkách» (255)  
 «beurre au cul» (206) – «vylizum zajzum» (255)  
 «vieille richarde» (206) – «stará Ročildová» (256)

#### 4. L'expressivité du texte traduit

L'analyse des deux textes comparés nous fournit maints exemples de l'expressivité accentuée en tchèque. Le traducteur tâche de transposer le texte de départ dans sa complexité—et il y parvient. En se servant de divers éléments de «obecná čeština», souvent il va encore plus loin que Queneau, surtout en ce qui concerne la richesse du lexique. Le texte tchèque est alors plus expressif même là, où dans l'original figurent des expressions neutres du niveau standard. Même dans les passages rédigés en langue «neutre» en français (le discours du narrateur; les dialogues où certains personnages sont caractérisés par la divergence de la langue neutre vs. parlée, voire populaire—Mme Cloche), le contraire n'est plus tellement accentué en traduction.

- «a peine sortie de leurs mains, elle passait à celles du métro» (4) – «jen jim vyvázla z rukou, vzalo ji do pracek metro» (9)  
 «la silhouette aussi attendait le bouffer, sentant gonfler ses pieds» (4) – «obrys také čekal na žvanec a cítil, že má nohy jak konve» (9)  
 «et après le bout de fromage avec beaucoup de pain» (4) – «a po kousku sýra s pořádnou brzdou chleba» (9)  
 «mange de la mourue» (6) – «chroupe tresku» (12)  
 «ex-officier» (6) – «bývalý lampasák» (13)  
 «il respire fort» (15) – «v zahrádce nasaje do nozder vzduch» (22)  
 «je travaillais» (20) – «makal sem» (28)  
 «il se régale» (26) – «cpe si teřich» (35)  
 «chauffeur maladroit» (26) – «šofér s olšovými prackama» (26)  
 «il est rudement bon» (27) – «svinsky dobré» (36)

Les cas où l'expression française est plus expressive que la traduction ne sont pas si fréquents :

- «je n'sais pas c'qu'il fait» (32) – «nevím, co dělá» (44)  
 «arvoire» (34) – «nazdar» (46)

«Ainsi Mme Cloche aurait raison. Elle ne se limite pazozap-parences» (186) – «Pí Clocheová tedy měla pravdu. Neomezuje se na jevovou stránku věci» (231)

«Alors, vous prétendez qu'vous n'êtes pas miyonnaire?» (192) – «Vy teda tvrdíte, že nejste milionář?» (238)

«Sque chsais ! moi !» (190) – «Vím já?» (236)

Le caractère exceptionnel du texte d'origine amène le traducteur à créer, soixante-dix ans après, un texte (quasi) adéquat, surtout du point de vue de son effet : le texte de la traduction est plus expressif que l'original ce qui ne nuit pas à sa perception, et cela accentue son rôle dans le contexte de la littérature tchèque contemporaine.

## 5. Conclusion

Nous ne devons pas commenter les cas de traduction adéquate. Seul nous intéressera le problème de l'expressivité plus accentuée du texte tchèque, parfois même son décalage vers une position stylistique «plus basse» que dans le cas de l'original. Qu'est-ce qui a amené le traducteur à souligner ce trait, l'a-t-il fait consciemment ?

Jiří Pelán est un traducteur très expérimenté et habile, dont la connaissance parfaite de la langue de départ et d'arrivée ne peut pas être contestée, dont l'expérience et l'érudition ne permettent pas de douter de l'analyse minutieuse de l'œuvre à traduire.

Il va de soi que la traduction d'un texte quenien présente les questions et les problèmes mentionnés dans l'introduction : les romans de Raymond Queneau expérimentant avec les possibilités, les limites de langue et tâchant de transposer la langue parlée en écrit représentent un pivot dans la littérature française. Pour créer une traduction adéquate, soixante-dix ans après la parution du roman *Chiendent* en France, le traducteur Pelán a choisi d'accentuer son expressivité pour qu'il puisse jouer un rôle similaire même à l'époque contemporaine et dans le contexte de la littérature tchèque. Il y parvient grâce aux plusieurs procédés, dans la plupart conformes à la méthode de R. Queneau — mais parfois utilisés même en tant qu'équivalents d'expressions inexpressives voire neutres de l'original : la transcription graphique de phénomènes phonétiques parfois même inhabituels à l'écrit, une riche utilisation de lexique du niveau «obecná čeština», y-compris rare, archaïque, régional ou vulgaire, et de phraséologismes et locutions du même genre, l'insertion courante de morphèmes typiques du niveau «obecná čeština», l'exploit-

tation de procédés syntactiques caractéristiques du parler relâché de la langue tchèque.

Le lecteur tchèque peut se régaler ainsi de tous les attributs d'un texte quenien, et cela dans sa variante tout à fait contemporaine, pour une certaine période novatrice et assurée contre un rapide vieillissement, maladie fréquente des traductions.

Pour justifier la méthode traductologique de ce texte concret—qui pourrait au premier abord être critiquée, voire contestée, il faut noter que le principe de l'écriture quenienne n'est pas forcé, n'est pas endommagé par le traducteur. Le traducteur doit simuler la même technique qui est utilisée dans l'original : il s'agit avant tout du caractère ludique du discours et de l'opposition entre la langue littéraire et la langue parlée. La langue tchèque ne disposant pas de référence si marquante aux textes oratoires, philosophiques et littéraires classiques contrastant avec la langue courante, et l'opposition de la langue écrite et la langue parlée standard n'étant pas de la divergence comparable à la langue française, le traducteur a résolu d'accentuer le caractère ludique et l'aspect parlé du texte. Le caractère parlé, en tchèque, entraîne l'utilisation fréquente d'éléments du niveau «obecná čeština».

Il ne reste qu'à souligner que la qualité, l'apport, l'importance de cette œuvre de Raymond Queneau ne consiste pas seulement en cet excellent jeu de langue, perçu de prime abord. Le roman *Chiendent* est riche non seulement de par sa langue, mais aussi de par sa structure, ses allusions et ses références culturelles, philosophiques et historiques. Il s'agit d'un roman racontant entre autres l'absurdité de la vie, ses moments comiques d'une part et tristes d'autre part, en bref tout le pathos de l'existence.

Et la traduction a gardé la richesse du texte original dans tous ces domaines, dans toutes ces couches discursives.